

Regards châtelleraudais sur l'art de Pierrette Lambert

Anne-Marie Lucas – août 2024

Genèse d'une rencontre artistique

Représenter à l'encre sur cuir des scènes de l'histoire châtelleraudaise d'avant 1920 m'amène à effectuer des recherches. Sur la liste établie en vue d'un hommage à des artistes de Châtellerauld par un tableau mettant en scène quelques-unes de leurs œuvres, le dernier nom, ajouté au crayon il y a quelques années, est : Pierrette Lambert, née en 1928 à Orches, dessinatrice de billets de banque et de timbres. En octobre 2021, je recherchais quels artistes solliciter comme invités d'honneur pour Arts-z-Ellerault 2022, exposition de l'association artistique Contrastes et Similitudes (C&S) – association dont je suis la présidente. Ne pouvant considérer Pierrette Lambert comme artiste du début du XX^e siècle, approfondissant les recherches sur elle, j'ai découvert une grande artiste que je méconnaissais. Quel plaisir serait de l'avoir comme invitée d'honneur ! J'ai contacté sa galerie, Olympe de Gouges à Paris, et à partir de là tout s'est enclenché : accords de l'artiste et de la galerie, de l'assemblée générale de C&S pour inviter cette artiste et d'autres associations présentant sa vie et son art, réaliser des œuvres sur le thème « Pierrette Lambert ». Ce projet d'hommage à des artistes châtelleraudais se concrétisait différemment et l'invitée d'honneur de C&S était une artiste exceptionnelle.

Les projets et leurs réalisations

Avec les représentants de la Galerie Olympe de Gouges, l'Amicale Philatélique Châtelleraudaise (APC), le Cercle Généalogique Poitevin (CGP), le Centre Châtelleraudais Histoire et Archives (CCHA), l'Atelier 53 et le Service Culturel de la Ville, nous avons construit deux projets distincts :

1) Salle du Verger – octobre 2022 :

Exposition Arts-z-Ellerault consacrée aux œuvres récentes des artistes de C&S avec un carré réservé aux invités (œuvres de l'invitée d'honneur et travaux représentatifs des diverses associations).

2) Salle Sully – novembre 2022 :

Exposition consacrée à Pierrette Lambert avec l'église Saint-Jacques et la salle communale du presbytère comme extensions ponctuelles.



Affiches réalisées par Fabrice Doua, © C&S

Il a donc été possible de présenter :

- des œuvres de Pierrette Lambert : tableaux, billets, pièce, timbres, contes et poèmes ;
- des travaux des associations partenaires : arbre généalogique ; l'histoire d'Arsène et Jean, ses père et frère, résistants ; trois diaporamas ; une sélection de ses propres propos sur sa vie ; des écrits sur ses œuvres ; les œuvres des artistes de C&S ; les dessins des élèves participant au concours « un timbre, Pierrette Lambert » ; les textes de l'Atelier 53 ; une fiche de présentation rédigée par le galeriste.

Tout ceci a nécessité une année de préparation et de concertation. Un « fan-club Pierrette Lambert » a été constitué par Françoise Metzger, Marie-Hélène Martin-Lambert, Claudie Bourreau et moi-même ; s'y sont associés Alain Bourreau et Philippe Paineau. Pierrette Lambert, Messieurs Guilibert et Lentini de la Galerie Olympe de Gouges ont régulièrement participé à nos projets ; ces derniers sont venus nous rencontrer et ont pris en charge la plus grosse partie financière. D'autre part, des relations amicales se sont nouées avec des membres de la famille Lambert.

Martine Boutault, Josette Couturon, Waldy Salamon, Lucasam, Marie-Paule Antigny, Maryse Menu, Élisabeth Rivéra, Dana Berthet, Jean-Louis Deschamps et Denis Marulaz, artistes de C&S, ont réalisé 17 œuvres : portraits de Pierrette Lambert, timbres, billets ... sur des supports variés.



Portrait réalisé par Waldy Salamon, offert à Pierrette Lambert



Porcelaine de Maryse Menu, offerte à Pierrette Lambert

Photographies, Waldy Salamon, © WS

Des diaporamas ont été réalisés : un muet par Alain Bourreau du CGP sur les œuvres de Pierrette Lambert et deux autres (2 min et 10 min) par moi-même sur sa vie, son œuvre et nos expositions. Les textes y sont lus par le châteleraudais Jean-Pierre Duffourc-Bazin. Les droits de ces deux diaporamas ont été donnés à la galerie Olympe de Gougues (<https://www.olympedegougues.paris>) et à l'Éducation Nationale.

Le concours « un timbre, Pierrette Lambert », mis en place à l'initiative de Philippe Paineau (Atelier 53) avec le soutien de l'Inspection de l'Éducation Nationale, a eu trois lauréates. Les prix étaient des boîtes de matériel artistique offertes par l'APC, le Crêpier Breton, la papeterie Bellati, et l'Atelier des Opticiens).



Cyana



Inès

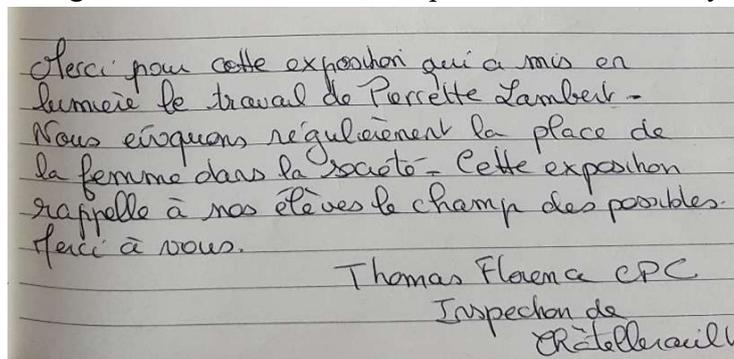


Emmy © WS



© WS

Les lauréates ont offert leur dessin à Pierrette Lambert. Des classes de l'école primaire Claudie Haigneré et du collège Jean Macé ont visité l'exposition à l'hôtel Sully.



livre d'or de C&S, © WS

éducation

Inspirées par Pierrette Lambert



La remise des prix a eu lieu lundi 14 novembre.

Les organisateurs partenaires des deux expositions - au Verger et l'hôtel Sully - consacrées à la peintre miniaturiste Pierrette Lambert ont aussi lancé un concours scolaire intitulé « Un timbre, Pierrette Lambert ». Les trois lauréates, toutes élèves de cours moyen à l'école élémentaire de Saint-Sauveur, se nomment Inès, Cyana et Emmy. Lundi soir, à l'hôtel Sully, elles ont été félicitées par le jury et ont reçu de beaux lots ayant trait au dessin, offerts par des commerçants châteleraudais.

NR du 16 novembre 2022

La fiche de présentation de la galerie Olympe de Gougues, complétée au dos par une grille de mots croisés, a été très appréciée du public qui fut nombreux. Le livre d'or atteste du plaisir lié à la découverte de cette châteleraudaise et de l'apport des deux expositions. Elles ont bénéficié d'un article détaillé dans le journal de la ville et de quatre articles dans la presse. Comme l'indique le journaliste, Pierrette Lambert est source d'inspiration pour les élèves mais aussi pour les artistes de C&S et les écrivains de l'Atelier 53 (Philippe Paineau, Patricia Kielwasser et Christiane Pellevrault)

qui eux aussi témoignent de cet apport. En voici un exemple à partir du timbre « la Dame aux Cygnes ».



Œuvre d'Élisabeth Rivera : miniature XV^e, © WS




Le trajet n'est pas long entre la Poste et la maison où je vis. Alors ça a été un plaisir pour moi d'aller acheter un carnet de timbres ; maman avait mieux à faire que de perdre son temps dans une quête aussi futile. Futile mais nécessaire. Et puis je l'aime bien cet endroit. La Poste c'est mon premier musée. Mis à part celui consacré aux autos motos et vélos que papa m'a emmené visiter plusieurs fois à Châtellerauld. La poste est donc pour moi comme un musée avec ses timbres de collection affichés au mur derrière monsieur Villeneuve, le postier. Il est gentil monsieur Villeneuve et j'aime bien quand il y a la queue devant moi ; ça me laisse le temps d'admirer les nouveautés. Ce timbre-ci en est une. J'en ai acquis tout un carnet. J'observe l'une des vignettes sous toutes les coutures. Je le trouve très beau ce tableau avec cette jeune femme qui joue de la musique entourée par deux magnifiques cygnes. Les gens derrière elle l'accompagnent avec des instruments d'une autre époque, du 15^{ème} siècle si j'en crois la légende dans le coin en bas à gauche. En fronçant les sourcils, j'arrive même à lire deux noms écrits en tout petit : P. Lambert et C. Haley. Qui sont-ils ? Je n'en sais rien. Je n'ai que 11 ans et des questions plein la tête, qui n'ont pas encore trouvé de réponse. D'ailleurs, j'ai une autre question pour maman : - Est-ce que je peux garder un de ces timbres pour ma collection ?

Philippe Paineau

Texte encadré de P. Paineau, © WS

L'histoire ne s'arrête pas là. Début 2023, sollicitées par l'association AVEC pour une conférence, les associations partenaires ont présenté chacune leur partie. Ensuite, Pierrette Lambert a participé avec C&S à l'illustration de la plaquette de l'association châtelleraudaise de contes Caus'ette pour le festival les « Mardis au Verger 2022 », avec quatre œuvres sur le thème de la femme. En 2024, elle participe à l'exposition Arts et JO, organisée par C&S et la papeterie Bellati.

Les deux expositions ont suscité intérêt et admiration. C'est l'occasion de préciser un regard plus personnel sur l'œuvre de cette grande artiste qui fait partie de notre histoire nationale.

Deux thèmes sont retenus :

- Quel ressenti devant les œuvres de Pierrette Lambert sur les concepts inspiration-crétion ?
- La représentation de la femme chez Pierrette Lambert.

Les 44 œuvres exposées à Châtellerauld, visibles sur <https://www.contrastesetsimilitudes.fr> et <https://www.olympedegouges.paris> :

Jolies fleurs	Frise de feuilles de marronnier	Éphorat rectificascia	Miniature 1	Voyage
Licorne bleue	Ronde lierre	Les lapins	Miniature 2	En courbes
Lion	Coquelicots	La licorne	Arlequin	En courbe II
In memoriam	Frises de roses	Cheval 1	Japonaise I	En courbes III
Sabbat	Geais	Lion 1	Japonaise II	En courbes IV
Delphinium bleu	Merles	Cheval	Japonaise III	Liserons roses
Le chant de la vigne	Moineaux	Antilope	Japonaise IV	Pièce de monnaie
Iris et roses	Samba Cynthia	Manitou 1	Japonaise V	Livrets de 2 contes
		Manitou 2	La prière	

Autres regards sur l'art de Pierrette Lambert

Anne-Marie Lucas – août 2024

Quel ressenti devant les œuvres de Pierrette Lambert ?

Présenter une telle œuvre picturale est pour C&S un défi que nous avons hésité à relever. Nous ne connaissons pas l'intégralité des œuvres de Pierrette Lambert et ne sommes pas des spécialistes de l'histoire de l'art. Notre objectif est la valorisation, la promotion et le partage et nous ne sommes que des artistes amateurs qui éprouvent beaucoup de plaisir à manier le pinceau, le crayon, la plume...

Pierrette Lambert a réalisé un nombre conséquent de tableaux. Notre présentation se limite ici à quelques-unes des œuvres exposées à Châtelleraut. Les techniques utilisées par l'artiste sont diverses: la miniature sur ivoire, l'aquarelle sur laque, sur papier ; l'huile sur vélin, papier, parchemin, laque, toile ; l'estampe sur litho ; la gravure sur papier, eaux-fortes.... De la miniature au très grand format, la gamme est vaste. Elle peint depuis son adolescence. La fréquence de réalisation est variable, puisqu'en parallèle elle créa billets et timbres. Toutefois, elle précise que maintenant, « impalpable comme la brise, elle [son âme] vagabonde doucement sur les merveilles de la nature ». Elle a eu le sentiment de recouvrer sa liberté artistique lorsqu'elle a cessé la création de billets et de timbres.



Autoportrait, miniature sur ivoire, 5x4,5cm, 1970, © P.Lambert



La prière, huile sur laque, 40x30cm, 1970, ©WS

Quels sont la perception et l'apport de cette dimension créatrice évoquée précédemment auprès des élèves, des artistes et des écrivains ? Inutile de revenir sur le contexte de création exposé dans sa biographie mais il permet de donner une piste d'analyse artistique : comment allait-elle exprimer et libérer des émotions comme l'incompréhension, la peur, le chagrin, la colère ou la souffrance à la suite d'événements aussi tragiques que la déportation et la mort de son père et de son frère ?



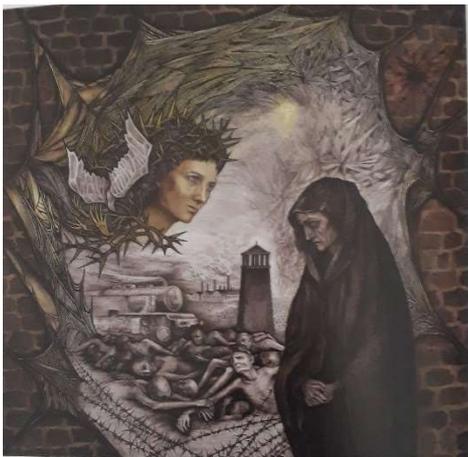
Manitou I, ©WS

Son sentiment de liberté artistique est-il percevable dans ses œuvres ? Plusieurs pistes apparaissent : représenter l'indicible, opter pour des visions fantasmagoriques, mettre en valeur la beauté de la nature et dans une voie mystique exprimer la magnificence de la création pour atteindre Dieu. Dans certaines de ses œuvres apparaissent humour, grande curiosité artistique vers d'autres cultures et sérénité.

Il est à noter aussi qu'elle magnifie toujours la femme.

Sa perfection technique, son grand sens des couleurs et l'originalité de supports de choix se retrouvent dans ses tableaux.

Nous allons donc commenter trois œuvres en nous attachant à ce que nous observons et à notre ressenti personnel. Cette présentation a été faite par Élisabeth Rivéra et moi-même lors de la conférence organisée par l'association AVEC, en mars 2023, présentation suivie de celle des deux œuvres *In memoriam* et *Sabbat* puis, sans commentaires les autres œuvres exposées à Châtellerault.



In memoriam, aquarelle sur papier, 27,5x29cm, 1999, ©WS



Sabbat, gravure sur papier, 17x22,5cm, 1962, ©WS

La première œuvre choisie est une huile sur laque : ***Jolies fleurs***



Jolies fleurs, détails, ©WS

En plagiant le poète chinois Li-Taï-Pé, regardez tout d'abord les fleurs dans le tableau, regardez ensuite le tableau formé par les fleurs.

Nous voyons ici des feuilles et pétales peints par touches de couleurs mais aussi une iris dont la tige et les pétales sont formés de traits de couleurs sur un fond coloré.

La densité des traits renforce les couleurs et les contrastes. Leur direction accentue la forme des pétales et donne une impression de mouvements.



Jolies fleurs, détails, ©WS

La couleur est répartie en taches de densités colorées différentes, comme sur une aquarelle. Cette différence de procédés permet de mettre en valeur certaines fleurs par rapport au feuillage et surtout de se rapprocher visuellement de la texture des fleurs et des tiges.

Voici l'œuvre intégrale :



Jolies fleurs, huile sur laque, 60,5 x 120 cm, 1965, © WS

Nous ne pouvons qu'admirer cette représentation du réel basée sur une observation propre aux grands botanistes pour chacune des fleurs représentées. Mais une telle composition existe-t-elle réellement dans la nature pour des plantes qui n'ont pas la même période de floraison et ne poussent pas sur les mêmes sols ?

Conclusion : la splendeur de cette huile sur laque ne laisse pas insensible. Plus nous la regardons dans le détail, plus nous en admirons la finesse, la justesse du trait et de la couleur. Plus nous regardons cette composition, plus nous pensons qu'elle est imaginaire.

Deuxième œuvre : *La Licorne*, aquarelle sur laque



La licorne, détails, ©WS

Même démarche du détail vers l'ensemble.

Il est évident que ce sont des chevaux. De plus, il n'y en a pas deux identiques. Mais le mouvement et la couleur de ces chevaux interrogent. Est-ce une représentation du réel ?

Cette licorne confirme que ce n'est pas une représentation du réel, que la scène est fabuleuse.



La licorne, détails, ©WS

L'œuvre intégrale du fait de la couleur bleue, du mouvement donné aux chevaux et de la présence d'une licorne laisse à penser que ce sujet est bien imaginaire mais par son réalisme qu'il pourrait être réel.

Conclusion : L'animal fantastique et la beauté de cette œuvre ne laissent pas insensibles. Cette œuvre « rend tangible et vivant ce qui relève de l'inconcevable ». Là aussi, plus nous la regardons, plus nous en admirons la finesse, la justesse du trait et du mouvement et plus nous pensons qu'elle est irréaliste, imaginaire.



La Licorne, aquarelle sur laque, 1966, © WS

Troisième œuvre : *Un Lion*, huile sur papier

Spontanément, nous reconnaissons un lion et savons qu'il est imaginaire. Est-ce bien la représentation d'un lion ? La forme de l'animal et le mouvement de sa gueule le confirment. Mais sa parure, ses couleurs, son mouvement inhabituel, la forme et la longueur de la queue interrogent. Est-ce un lion rampant, représentation héraldique ? Voir le blason de notre ville. Si oui, il lui manque la langue et il n'est pas assez redressé sur ses pattes. Dans cette œuvre, les couleurs cernées d'un trait noir et leurs formes baroques font penser aux enluminures. Le fond est important. Il contribue au mouvement de l'animal en début d'élévation sur ses pattes arrière et à la mise en valeur des couleurs de l'animal.

Plus nous la regardons, plus nous admirons la beauté de cette œuvre sans qu'il soit nécessaire de la détailler, plus nous aimerions qu'un animal d'un tel éclat existe réellement.

Conclusion : ce sujet réel, représenté de façon fantasmagorique, ne laisse pas insensible.

Cette œuvre aussi rend tangible et vivant ce qui relève de l'inconcevable et ne nécessite aucune confirmation liée à l'imaginaire. C'est un vrai lion irréaliste.



*Un Lion, huile sur papier,
@galerie Olympe de Gouges*

Alors, pour qualifier son art, nous pensons que la technique, la sensibilité et l'imagination font de Pierrette Lambert une grande artiste créatrice.

Résumé des divers entretiens sous forme de deux questions et leurs réponses :

Question : Pierrette Lambert est-elle une source d'inspiration ?

Réponse : Nous savons que ce fut le cas à Châtellerault, pour des artistes de Contrastes et Similitudes, pour tous les élèves ayant participé au concours sur le timbre et pour des écrivains de l'Atelier 53.

Question : Est-elle une source d'imagination créatrice ?

Réponse : Ce fut aussi le cas à Châtellerault.

- Parmi les 17 œuvres des artistes de Contrastes et Similitudes, nous pouvons retenir le visage réalisé par Jean-Louis Deschamps à partir des billets Montesquieu, Pasteur et Racine : c'est un vrai visage imaginaire.

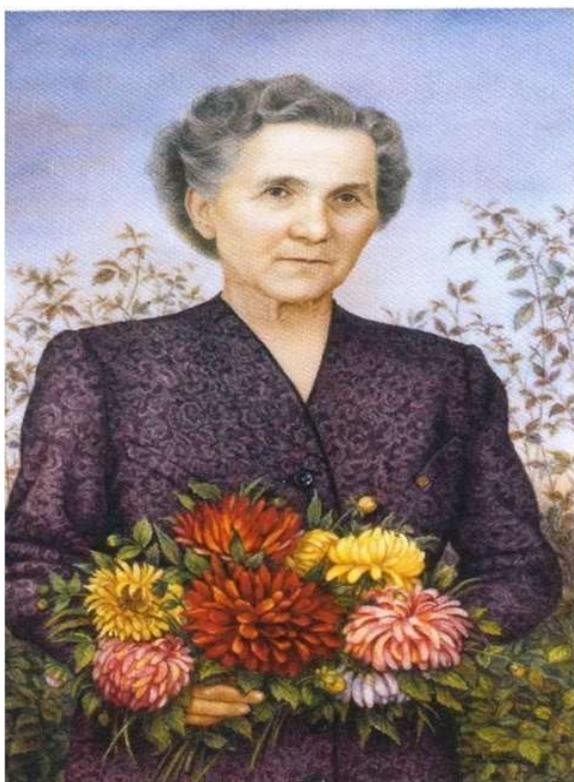
- Pour les timbres des élèves, celui représentant des arbres maléfiques a été retenu par le jury du fait même de cette imagination créatrice.

- Par essence même, les écrits de l'Atelier 53, à partir d'œuvres de Pierrette Lambert, relèvent de l'écriture créative.



Monpastrac, de J.-L. Deschamps, 2022, © WS

La représentation de la femme chez Pierrette Lambert



Thérèse Lambert, miniature sur ivoire, 13 x 8 cm, 1956, @P. Lambert

Pierrette Lambert a abordé une grande diversité de thèmes que ce soit sur les timbres, les billets, les tableaux. Pour mener une réflexion sur son œuvre, le choix se limitera à un seul.

À ses débuts d'artiste, Pierrette Lambert semble avoir privilégié le portrait. Pour le portrait de sa mère, elle sort du cadrage conventionnel, en y peignant des fleurs, des fleurs de deuil qui symbolisent une promesse de fidélité éternelle. Cet hommage filial a la forme d'un hommage à la beauté de celle qui est pour elle la plus belle des femmes, sa mère.

Le choix du thème est alors simple : comment représente-t-elle la femme ? Il semble évident, nous avons déjà observé qu'elle la magnifie toujours. Pour limiter la recherche, le choix porte alors sur les billets de banque et les tableaux. Pour ces premiers, la technique est définie : le dessin et l'aquarelle, le cadre et les dimensions sont posés, même s'ils peuvent varier selon les pays et/ou la valeur donnée au billet.

Pour les tableaux, les techniques, les supports, les formes et les dimensions sont très variables. De plus, il existe des séries de quatre ou cinq tableaux, par exemple *Les Japonaises* exposées en 2022 à Châtellerault.

Quel chemin artistique parcouru entre le portrait de sa mère (1956) et ses geishas (2020) !



Japonaise IV, huile sur papier, 2020, © WS

Leur titre, *Japonaise I à V*, précise bien que ce sont des geishas femme.

Pour ce qui concerne les billets de banque, le défi de l'artiste dessinateur pourrait être : comment amener l'utilisateur à reconnaître un billet lors d'un simple coup d'œil ? Et même plus : comment créer l'envie chez l'utilisateur de regarder plus en détail le billet, donner le pas à l'impression artistique sur la reconnaissance du numéraire.

Le critère adopté par Pierrette Lambert est celui de transformer le dessin du billet en véritable œuvre d'art. Il est à noter que ce critère a largement contribué à la renommée de la beauté des billets dessinés par les artistes français. C'est ainsi qu'en France, il était courant de désigner un billet par sa valeur et le personnage représenté, par exemple le 5 Francs, Pasteur, ou le 200 Francs, Montesquieu.

Avant de débiter une œuvre, Pierrette Lambert effectuait des recherches au siège de la Documentation Française, dans les bibliothèques et les musées. Elle s'appropriait ainsi son sujet. Elle a créé des portraits de personnages en tenant compte de leur histoire, de leur culture, de leur

environnement...

D'autre part, son goût pour la minutie et la diversité des détails lui a permis d'intégrer la consigne de la Banque de France : rendre un billet difficilement imitable. Voici une sélection de ses portraits féminins figurant sur des billets, édités ou non :



Anne de Bretagne, @BdF



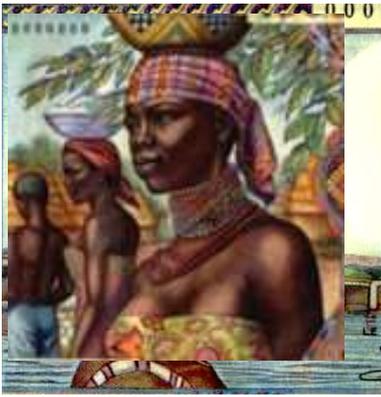
Ivoirienne, @BdF



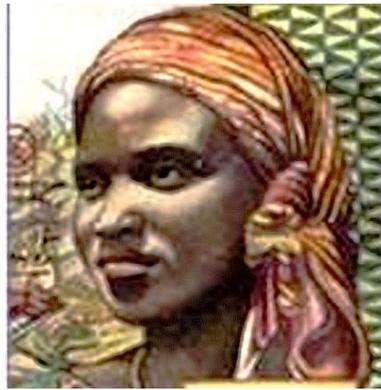
Camerounaise, @BdF

Ces portraits peuvent exprimer la sérénité, la résignation, le bonheur, la souffrance, mais toutes ces femmes ont-elles réellement existé ?

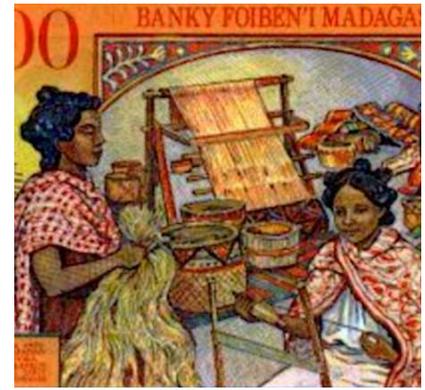
La question se pose du fait de la différence de traitement artistique : Anne de Bretagne, qui a existé, reconnaissable car fortement inspirée du portrait de Jean Bourdichon (1456-1521), est modernisée, embellie mais non idéalisée ; la danseuse ivoirienne avec sa riche parure de cauris et qui vient de subir un rite initiatique senoufo a très certainement existé, la souffrance exprimée rend ce portrait authentique, (lors de ce rite senoufo, les femmes ainsi coiffées étaient torse nu, cf. les photos de Michel Huet des années 1950) ; la Camerounaise, très stylisée avec une parure improbable, magnifique et peu vraisemblable est idéalisée ; l'interrogation se porte sur les autres, très figuratives.



Maliennne, @BdF



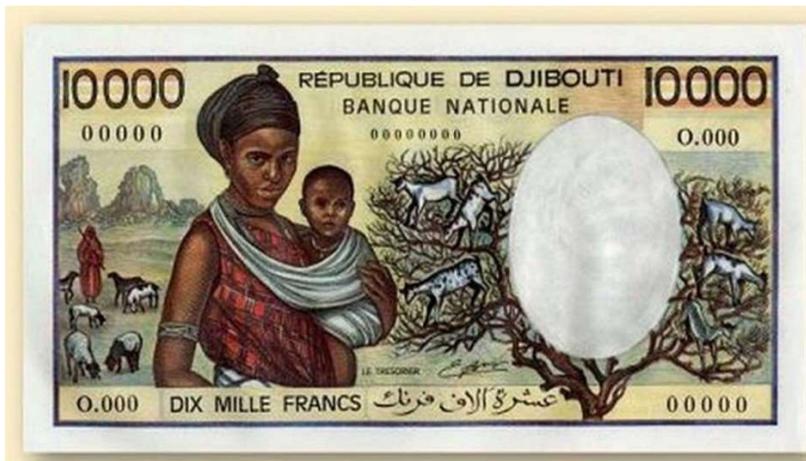
Centrafricaine, @BdF



Malgaches, @BdF

Certaines font penser à des personnages de BD. Chacune se trouve parée des atours liés à sa culture, à son époque. La minutie du détail, la justesse du trait, la couleur et la diversité des tissus, des bijoux... ainsi représentés, la magnifient. Même dans les scènes de genre qui laissent apparaître des conditions de vie très certainement difficiles, elle y est belle.

Sur le billet de 10 000 francs de son pays, la Djiboutienne y est représentée dans une région aride, au pied du mont Moussa Ali, vivant de l'élevage de moutons et de chèvres, dans un pays où les mutilations génitales féminines sont encore courantes de nos jours. Elle semble protectrice de son



Djiboutienne, @BdF



Malgache, @BdF

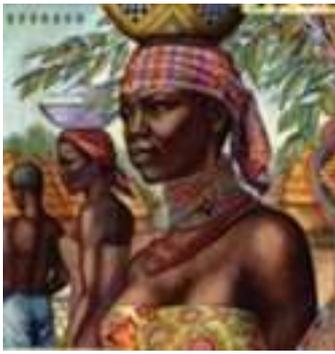
enfant, défiante et prête à se rebeller. Toutefois il n'est pas tourné vers elle et ne semble pas la tenir ; elle le présente comme c'est le cas pour Marie sur bien des icônes. La différence avec la Malgache ci-dessus est frappante.



Polynésienne, @BdF

Sur les billets, nous retrouvons l'esprit créatif de Pierrette Lambert et percevons des messages sur la femme : pour chacune, quels que soient son vécu et ses traditions, la beauté ne se limite pas à son enveloppe extérieure, il y a ce qu'elle irradie. La Polynésienne irradie la fierté de sa culture, la Malgache avec son enfant dans le dos irradie douceur et amour maternel.

L'artiste a su rendre cela dans ces portraits. L'importance et la précision des détails laissent deviner le temps nécessaire pour leur réalisation. La réflexion pour cet effet crée ainsi au fil des heures de dessin un lien entre l'artiste et son œuvre.



Camerounaise, @BdF



Japonaise II, huile sur papier, 2020, @ WS



pièce de 500 FCFA, 1976, @ WS



Études, 1946, @P. Lambert

Elle rapporte elle-même à propos de cette Camerounaise : « Il y a quelque chose en même temps, je pourrais dire comme une amitié, comme quelque chose de spirituel qui passe à ce moment-là à travers un visage sur ces billets. » (Cf. Pierrette Lambert artiste raconte ses quarante ans à la Banque de France, site de la Galerie Olympe de Gouges). Sous ses pinceaux, ces femmes idéalisées deviennent vivantes et peuvent transmettre des messages.

Et sur les tableaux ? Spontanément, en regardant les geishas évoquées ci-dessus, nous savons qu'elles ne sont pas réelles. Les kimonos sont somptueux, riches de détails, les visages aux lignes pures sont simplifiés comme ils le seraient par un masque ou un fort maquillage, mais les coiffures colorées et les silhouettes coquines les rendent imaginaires car non conformes aux représentations traditionnelles. L'artiste a su mettre en valeur les détails du corps qui définissent la personne sans avoir besoin de recourir au regard pour capturer l'émotion. De plus, sur ces tableaux, par les couleurs, les courbes et la précision des détails, elle a en quelque sorte embelli les geishas qui sont déjà des artistes symboles de la beauté.

Il est à noter que, globalement, cette mise en valeur de la beauté féminine célèbre la diversité.

Outre les billets, il existe une pièce de 500 Francs CFA de la Banque des États de l'Afrique Centrale, dessinée par Pierrette Lambert. Elle représente un bubale, animal important dans la mythologie africaine. Sur l'autre face, ce n'est pas une des nombreuses femmes de cette mythologie. C'est une jeune cueilleuse de coton, anonyme, vêtue à l'européenne, les épaules dénudées. L'importance du montant de cette pièce soit un vingtième du SMIG mensuel, laisse à penser que les africaines n'avaient pas en main de telles pièces sur les marchés. Ont-elles vu et regardé cette pièce ? En Afrique, ces épaules nues pouvaient et peuvent encore être considérées indécentes et elles ne relèvent pas des canons esthétiques qui y sont en usage. La dessinatrice ne devait pas l'ignorer et a-t-elle voulu donner un message de modernité pour la femme qui travaille ?

En poursuivant la réflexion sur cette notion de décence, quelle représentation de la femme entièrement dénudée donne-t-elle ? Cela amène à considérer ses tableaux de nus.

La représentation du nu est un travail académique, enseigné dans les écoles d'art à partir de modèles vivants. Ce fut le cas pour les modèles féminins à l'École d'Arts Appliqués (Paris XVII^e) qu'elle fréquenta. Voici quelques exemples d'études de Pierrette Lambert qui montrent que très vite, à partir du dessin d'observation, son imagination prend le dessus.



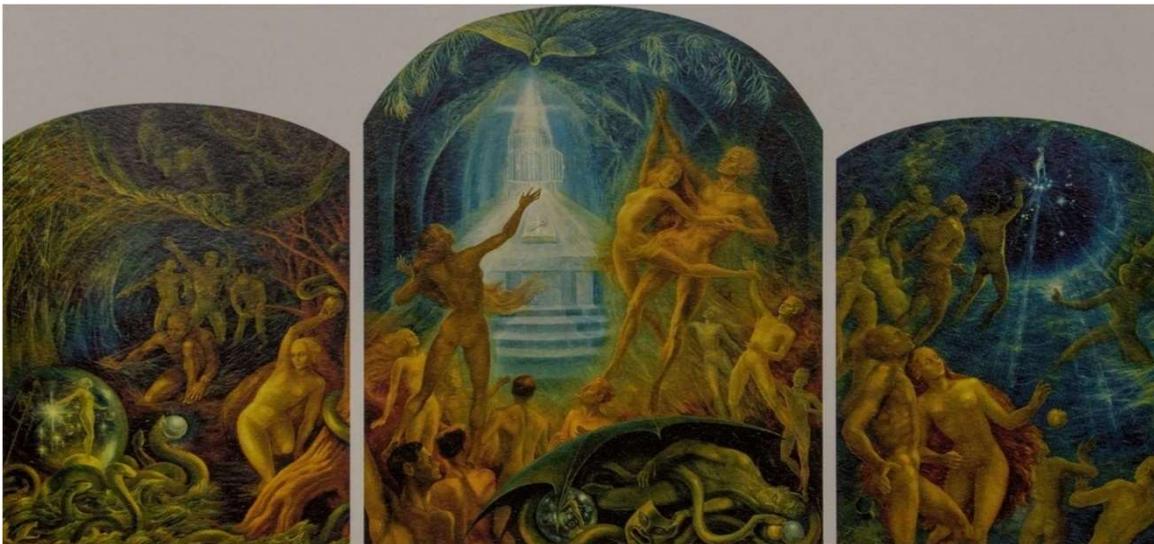
Elle s'est inspirée d'œuvres célèbres (tableaux, statues) et comme tout artiste, elle a pu compléter ses recherches par des autoreprésentations. Pour chacune de ses œuvres, justesse du trait, couleurs, minutie et diversité du détail pour le fond du tableau, mettent en valeur le sujet.

Au fil du temps, la silhouette féminine « parfaitement parfaite » selon les critères classiques s'intègre dans des courbes dessinées à main levée, elles aussi, « parfaitement parfaites ». Peu d'artistes évoluent dans ce type de représentation qui implique de vraies études d'art (préhistoire, art africain, polynésien...) et une appropriation particulière de la représentation de l'espace. C'est ce qu'elle a acquis lors de ses recherches pour les timbres et les billets.



Études, 1946, série de dessins, @P. Lambert

Le triptyque en page suivante, *L'Oiseau bleu*, (huile sur bois), réalisé en 1973 et exposé en 1975 à la galerie André Weil (Paris), est riche en personnages. L'artiste propose ainsi sa représentation des corps masculins et féminins. La musculature masculine est accentuée. La silhouette féminine est harmonieuse. La nudité renvoie à l'intemporel : pas de mode, pas d'époque. La ligne de ce tableau suggère l'élévation, la droiture morale, la spiritualité.



L'Oiseau bleu, huile sur bois, 1973, @galerie Olympe de Gouges

Il fait penser à l'œuvre de Sandro Botticelli (1445-1510), *Le Printemps*, qui apporta un regard nouveau sur la femme. Il représente « une allégorie de la lutte spirituelle entre le bien et le mal ». Le fruit défendu en est la pomme, la feuille de vigne servant de pagne n'y est pas présente. Il n'y a aucun caractère érotique ou transgressif des règles morales occidentales. La Femme, la première, celle qui s'appellera Eve, est mise en lumière. Ces corps idéalisés rappellent la peinture *Adam et Ève* de Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553).

Cette œuvre permet d'introduire la quarantaine de tableaux représentant une femme dénudée.

Là où le mot « nu » figure dans le titre, il est possible de faire trois groupes :

1. Intimité

2. Nymphes solitaires

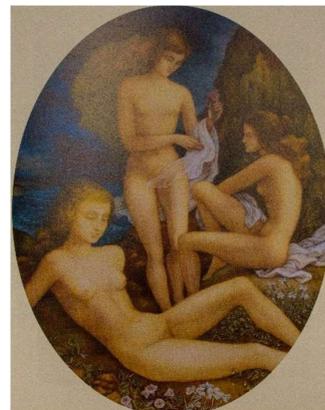
3. Naïades



« Nu », d'après Boucher
@P. Lambert



« Nu », huile sur toile
@P. Lambert



« Nus », miniature sur ivoire,
1958, 18 x 13,5 cm, @P. Lambert



La petite perruche, miniature sur ivoire, 14x10,5cm, 1958, @P. Lambert

Premier groupe : Intimité

C'est une représentation dans un moment d'intimité, par exemple la toilette, et non pas comme un mode de vie choisi ou lié à une époque. Et pourtant, cette représentation paraît tout aussi antique que moderne. Cette forme de nudité semble célébrer pureté et innocence, traduire une âme sans faute. Qui sont-elles, jeunes, à la peau claire, aux cheveux le plus souvent longs, aux mensurations proportionnées, dans des poses inattendues pour certaines comme se coiffer, nue, assise sur ses pieds tout en lisant une lettre ou bien, méditer nue dans une mandorle, assise sur une jambe repliée ?

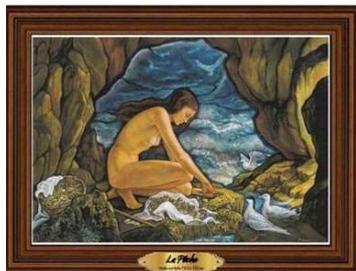
Quels messages apporte cette même femme aux cheveux longs ou aux cheveux courts ? Ces œuvres, vraisemblablement inspirées de celles de J.A. Watteau (1684-1721), font aussi penser à celles d'Ingres (1780-1867). Les poses sont peu réelles et illustrent l'imagination de l'artiste. Elles sont classiques, le corps est traité avec respect et délicatesse. Il est à noter que certains fonds de ces portraits sont plus ou moins figuratifs.

Sans tenir compte de la chronologie de ces œuvres, deux catégories de réalisation peuvent être envisagées :

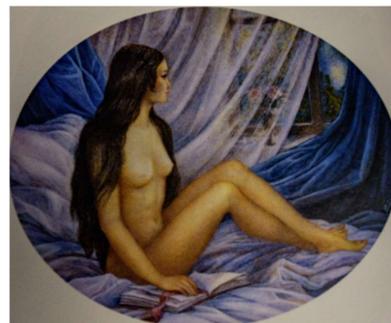
Catégorie I : Une représentation inspirée d'œuvres classiques avec des fonds plaçant le sujet dans un environnement très souvent maritime.



Le Repos, huile sur toile, 1973
73 x 92 cm, @P. Lambert



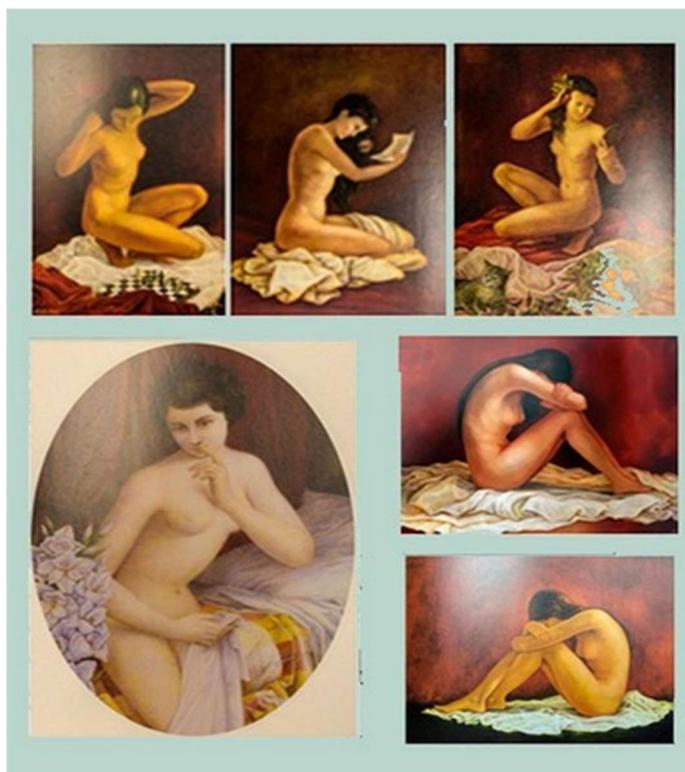
La Pêche, huile sur toile, 1975
79,5 x 115cm, @P. Lambert



La Chambre bleue, miniature sur ivoire, 8,5x12 cm, 1966, @P. Lambert

Catégorie II : Une représentation plaçant le sujet sur un fond simplifié mais entouré d'accessoires minutieusement peints.

Exemples de titres associés à un objet : *Le Jeu d'échecs* ou *Le Pendant d'oreille*



Détail du tableau *Le Jeu d'échecs*



Détail du tableau *Le Pendant d'oreille*

- Le Jeu d'échecs*, huile sur toile, 74 x 48,5 cm, 1971
 - La Lettre*, miniature sur ivoire, 16x11,5,cm 1993
 - Le Pendant d'oreille*, huile sur toile, 79 x 58 cm, 1969
 - Le Repos I*, huile sur toile, 73 x 92 cm, 1973
 - Le Repos II*, miniature sur ivoire, 8,5x12 cm, 1995
- @ P. Lambert

Les titres de ces œuvres mettant en avant les fonds ou les accessoires et non le personnage représenté, correspondent à cette perception d'une même personne dans des environnements ou situations différents.

D'aucuns passeront devant ces nus sans s'y arrêter ; incitons-les à y revenir, ne serait-ce que pour y découvrir l'évolution artistique de cette grande artiste ou tout simplement sa grande maîtrise artistique par exemple sur les voilages (sur *La Chambre bleue*, miniature sur ivoire de 9,5 x 12 cm, les voilages laissent entrevoir les fleurs dans un vase, la fenêtre et la vue sur l'extérieur).



Détail de *La Chambre bleue*, miniature sur ivoire, 8,5x12 cm, 1966, @P. Lambert

Deuxième groupe : Nymphes solitaires

La transition vers ce deuxième groupe semble annoncée par deux œuvres : *La Sérénité* et *Le Souvenir*.

La sûreté du trait pour les courbes permet d'envelopper le sujet et permet aussi au sujet de suivre le mouvement des courbes.

Dans ce deuxième groupe, la femme est représentée seule, dénudée, tout en affichant une certaine pudeur. Elle peut être représentée entière, debout, le corps peut être incliné ou bien en mouvement. La pose y est gracieuse et classique, la silhouette est gracile, la ligne « anatomique » conforme à certains canons esthétiques, la gestualité est artistique. Elle semble aérienne sur les fonds tout en courbes et arabesques et ainsi symboliser la pureté et même la liberté. De ce fait, le « courbisme » de Pierrette Lambert diffère de ce que des artistes produisent actuellement. Il donne une impression d'envol au sujet.

C'est le même personnage sur des fonds différents. Les détails permettent de déterminer là une allégorie de la nature végétale, là une allégorie de la paix ou bien là une allégorie de la mer. Ces nymphes ont le même corps et cette similitude interroge. Nous connaissons la source du modèle mais qui est le personnage ainsi représenté ? Les titres de ces œuvres : *La Sève*, *Les Colombes*, *Tendresse* et *Fugue* en page suivante, ne donnent pas plus d'information. Alors, considérons tout simplement que c'est une femme, la Femme.



Le Souvenir et *La Sérénité*, @galerie Olympe de Gougues



En courbes, aquarelles de 18 x 13 cm, @galerie Olympe de Gougues

Il est dit que, traumatisés par l'effroyable guerre mondiale, les artistes ont voulu trouver une vérité en eux-mêmes ou dans la peinture. Il a ainsi été créé l'important mouvement de l'abstraction lyrique.

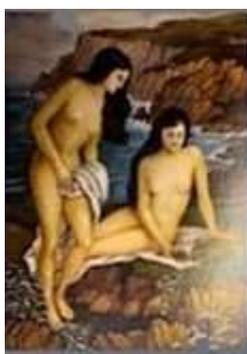
Pierrette Lambert reste en marge de ce mouvement, pourtant sa recherche picturale et gestuelle sur les courbes donne à ses œuvres une dimension spirituelle en tant que production de l'esprit et production d'un imaginaire et pourrait être considérée comme une forme d'abstraction lyrique.

Troisième groupe : Naïades

Dans ce troisième groupe, les naïades ont des corps identiques, les canons esthétiques sont semblables à ceux des nymphes solitaires. Elles sont représentées sur des fonds figuratifs riches en détails. Elles semblent sorties de tableaux de Jean-Jacques Henner (1829-1905). Symbolisent-elles la protection des filles et de leur passage d'enfants à l'âge adulte comme dans la mythologie grecque ?



Tendresse et Fugue, huiles sur vélin, 2003, 26 x 18 cm, @P. Lambert



*Le Lapin, 1971,
15,5 x 11,5 cm*



*En Forêt, 1997,
14,5x12,5cm ;*



*Les petits moineaux, 1970,
11 x 17,5 cm*

Miniatures sur ivoire, petits formats, @P. Lambert



*La Cascade, 1970,
14 x 9,5 cm*



*Les Lavandières, 1980
14,6 x 11 cm*



Scène de pêche, 1960, 12,5 x 18 cm



Les Rochers, 1963, 14 x 18 cm

Notre avons vu précédemment que la technique, la sensibilité, l'imagination et la diversité des thèmes et des messages font de Pierrette Lambert une grande artiste créatrice. Ses représentations sont réalisées sous l'angle de la beauté et de la féminité. Dessert-elle de ce fait la cause féminine ou apporte-t-elle une dimension féministe à son œuvre ? Ces corps nus, normés, beaux et jeunes, d'une beauté intemporelle sont-ils des corps objet ? L'idéalisation et l'esthétisation que reflètent ses nus peuvent-ils être considérés comme des éléments d'objectification¹ de la femme ? C'est possible. Toutefois, le parallèle avec celles représentées sur les billets dément cette hypothèse. Ces dernières sont ambassadrices de leur culture et les nus peuvent inciter à mieux connaître l'art des XVIII^e et XIX^e siècles. Ils sont donc eux aussi ambassadeurs de culture.

C'est ce qui est perceptible dans le tableau *Comme les flammes*. En voici une interprétation. Cette œuvre pourrait représenter un évènement du XV^e siècle.



Comme les flammes, @galerie Olympe de Gouges

Sur cette œuvre de Pierrette Lambert, les femmes rousses, au nombre de trois, sont aériennes et légères, dansant autour des flammes d'un feu et au milieu de volutes luxuriantes comme virevoltantes. Elles font penser à Simonetta Vespucci, la muse de Sandro Botticelli (1445-1510) et les flammes à l'autodafé de 1497 qui obligea cet artiste à déposer ses œuvres de nus sur le bûcher des vanités, Piazza della Signoria à Florence. Que nous raconte cette œuvre : comme au Moyen Âge, dans l'imaginaire collectif, les femmes rousses sont, soit des sorcières, soit des prostituées, alors « femmes du diable, sautez, dansez et détruisez comme les flammes d'un feu » ou « femmes, vous pouvez porter la couleur du diable, soyez comme les flammes, soyez libres et belles » ou bien « femmes, votre corps est vrai, débarrassé du péché, soyez lumineuses comme les flammes d'un feu de joie ». La muse de Botticelli nous incite à retenir cette dernière version, n'est-ce pas une belle dimension féministe ?

Quelle motivation a poussé Pierrette Lambert à dépasser l'exercice académique du nu pour cette importante production représentant essentiellement la femme ? À quel type de spectateurs ces nus sont-ils destinés ? De formation et d'éducation classiques, Pierrette Lambert suit les poncifs de son époque : dans la peinture occidentale, le nu féminin est conçu pour être montré et en majorité conçu en fonction d'un regard masculin hétérosexuel. Elle respecte les tabous muséaux qui s'appliquent peut-être encore plus aux timbres et aux billets. Elle montre ainsi qu'exposer ses œuvres n'est pas un problème : rien d'indécent, obscène, honteux, culpabilisant, scandaleux ou érotique. Elle donne libre cours à son imagination sans se préoccuper des courants artistiques des années 1950 (toutefois, une de ses œuvres est déstructurée : il s'agit de la dame de fer, la tour Eiffel). Si nous nommions Martine, la première de ses femmes nues sans nom, nous pourrions raconter l'histoire de Martine jouant aux

¹ Il ne s'agit pas forcément d'objectification sexuelle. Il peut s'agir de la mise en valeur d'un corps de femme pour attirer le regard du public, de présenter aussi bien un corps nu qu'une nature morte. Dans ce contexte, le corps féminin est alors considéré comme un objet. Pierrette Lambert semble plutôt être dans une démarche de valorisation de la femme par sa beauté, sa féminité, ce que confirment les billets.

échecs, Martine avec un pendant d'oreille, Martine avec ses copines, à la pêche... Pierrette Lambert ne raconte pas ce type d'histoire, elle a préféré attirer notre attention sur la beauté de la femme idéalisée et son environnement, sur la transmission de la culture à travers l'art, sur la place de la femme dans la peinture en tant que peintre ou sujet.

Il va de soi qu'il existe d'autres pistes pour décrypter l'ensemble de l'œuvre de Pierrette Lambert. À travers ses timbres, ses billets, ses tableaux, ses écrits, il serait possible d'axer notre réflexion sur d'autres représentations que celles déjà évoquées. Nous pourrions ainsi découvrir une écologiste avant l'heure, une ambassadrice de la diversité des cultures, une ambassadrice de la culture artistique, historique, une artiste pleine d'humour...

À l'instar d'un petit garçon si bien décrit par Philippe Paineau de l'Atelier 53, nombreuses sont les générations qui ont rêvé, voyagé, appris grâce aux illustrations de ces petits papiers que sont les timbres mais aussi les billets. Pierrette Lambert y a largement contribué.



Olympe de Gouges, @galerie Olympe de Gouges

Depuis Artemisia Gentileschi (1593-1653), peu de femmes peintres devenues célèbres ont représenté des nus. Pierrette Lambert s'inscrit dans cette lignée d'artistes féminines qui osent. Pour reprendre l'expression de Florence Thomas laissée sur le livre d'or, elle a dessiné un immense « champ des possibles ». Il est agréable de penser que la galerie qui assure la promotion de ses œuvres porte le nom d'Olympe de Gouges (1748-1793).

Pour terminer cette réflexion sur ce qui fut pour nous bien plus qu'une simple rencontre artistique, le mot qui nous vient à l'esprit est :

Merci, Madame Pierrette Lambert.



Signature de la demande par les présidentes de C&S et du CCHA, © WS

Madame Pierrette Lambert fait partie de notre histoire nationale et reçoit en 2024, la plus haute distinction honorifique, la Légion d'honneur. Pour une reconnaissance plus locale, il nous tient à cœur que son nom soit donné à une rue, un site, un édifice de Châtellerault ...

En accord avec l'intéressée et malgré la complexité d'une telle opération onomastique, C&S et le CCHA en ont adressé la demande à M. le Maire en 2022.

Sources :

Pierrette Lambert et la Galerie Olympe de Gouges

Livre de Pierrette Lambert : Dans le sillage de la miniature

Expositions de 2022 à Châtelleraut : Arts-z-Ellerault et hommage à Pierrette Lambert

Association philatélique de Castanet-Tolosan

Brochure CITECO/ IEOM/Banque de France : Pierrette Lambert, une artiste à la Banque de France

Les participants à cette rédaction : Martine Boutault, Danièle Bienvenu, Catherine Delaporte, Jean-Louis Deschamps, Vincent Duval, Christiane Grosjean, Élisabeth Rivéra, Waldy Salamon.